

n'en arrivât quelqu'une. Et quoique Nebride ne parlât sur cela, que comme un homme qui doute & qui cherche; il me disoit tres-souvent la même chose.

Ce fut donc par le moyen d'un autre de mes amis, appelé Firmin, que vous me détrompâtes enfin sur ce sujet. C'étoit un homme qui avoit été bien élevé, assez instruit dans l'éloquence, mais qui avoit peu de connoissance de l'Astrologie. Cependant il n'en étoit pas moins appliqué à ces vaines curiositez, & il ne faisoit autre chose que consulter les tireurs d'horoscope; quoiqu'il eût appris de son pere la chose du monde la plus propre à défabuser de cet Art: mais il ne voyoit pas combien elle étoit décisive sur ce sujet.

Il vint donc me trouver un jour, comme un de ses meilleurs amis, pour me consulter sur quelque chose, qui lui donnoit de grandes esperances pour sa fortune; & me demander ce qu'il me paroïssoit qu'on en devoit croire par son horoscope. Je lui dis ce qui me vint dans l'esprit: mais comme peu s'en falloit que je ne fussé déjà sur tout cela de l'avis de Nebride, je ne pû m'empêcher d'ajouter que j'étois presque convaincu, qu'il n'y avoit rien de plus vain & de plus ridicule, que ces sortes de prédictions.

Ce fut sur cela qu'il me conta, que son pere avoit été autrefois fort appliqué à l'étude de l'Astrologie, & qu'il avoit un ami qui n'en étoit pas moins entêté: qu'ils y travailloient tous les jours ensemble, & que l'ardeur qu'ils avoient l'un & l'autre pour ces sortes de prédictions, augmentoit tous les jours par-là de plus en plus. Ils alloient jusqu'à observer le point de la naissance des bêtes qui naissent chez eux, & à marquer quelle étoit dans ce moment la position des astres; pour s'assurer par tout ce grand nombre d'experiences, de ce qu'il pouvoit y avoir de certain dans cet Art.

*Par où
saint Au-
gustin a-
cheva de
se desabu-
ser de l'A-
strologie.*

*Elle his-
toire bien
propre à
faire voir
quel son-
dement on
peut faire
sur l'As-
trologie.*